

VIVRE-ENSEMBLE ET COSMOPOLITISME EN MEDITERRANEE

Dr Antoine COURBAN

Le 27 Octobre 2014



Monsieur le Président

Qu'y a-t-il au-delà de la violence la plus extrême ? Que peut on encore faire une fois qu'on a tout détruit, sinon « vivre-ensemble ».

Les violences que connaît l'Orient contemporain expriment le conflit central de la modernité, celui du territoire (identitaire) contre la ville (l'unité du multiple).

Ma petite causerie est une réflexion sur ce vivre-ensemble en Méditerranée, cette unité du multiple au sein de ces villes cosmopolites dont Beyrouth est un des ultimes représentants.

Ma réflexion s'articulera autour de trois idées principales :

- La Ville et La Mer, ce que j'appelle la leçon de Tyr
- La Ville et le Vivre-Ensemble, que je développerai à travers la notion de « guerre du territoire contre la ville ».
- Les défis actuels du vivre-ensemble au Liban et au Proche Orient, que je tenterai d'illustrer par le biais de la nécessaire distinction entre Identité et Citoyenneté.

Ces trois idées ne seront pas développées séparément, ni séquentiellement, mais constitueront la trame de ma réflexion. En filigrane, c'est la cité de Beyrouth, ma ville, qui se profilera derrière chacune de mes paroles.

PREMIERE PARTIE : La Leçon de Tyr

Dire que la Méditerranée a deux rivages revient à se représenter la Méditerranée comme un fossé qui sépare deux mondes : au Nord l'Europe, au Sud le Monde Arabe. Mais si on dit que la Méditerranée n'a qu'une seule rive qui la circonscrit de partout, alors la *mare nostrum* redevient ce qu'elle a toujours été : notre salon de rencontre, notre maison commune, l'espace commun de notre vivre-ensemble et le berceau du cosmopolitisme que les empires méditerranéens ont inventé.

Dans son mystérieux roman « Les Villes Invisibles », Italo Calvino raconte une entrevue extraordinaire entre l'empereur Kublaï Khan et Marco Polo qui lui dit :

- Sire, désormais je t'ai parlé de toutes les villes que je connais.
- Il en reste une dont tu ne parles jamais.

Marco Polo baissa la tête.

- Venise, dit le Khan.
- Chaque fois que je fais la description d'une ville, dit Marco Polo, je dis quelque chose de Venise..., pour distinguer les qualités des autres, je dois partir d'une première ville qui reste implicite. Pour moi, c'est Venise.

Mesdames et Messieurs,

Pour moi, c'est Tripoli, ma ville natale, mais c'est aussi Beyrouth, la Ville-Mère. Beyrouth, que l'empereur de Prusse Guillaume II surnomma la « perle de la couronne ottomane ».

Beyrouth, que le grand humaniste libanais, Camille Aboussouan, appelle « le dernier lampion de Byzance » pour dire l'ultime refuge du cosmopolitisme méditerranéen.

Beyrouth, l'héritière de Tyr que le prophète Ezéchiel. évoque :

« Tyr , tu disais : je suis un navire d'une beauté parfaite. Au milieu de la mer est ton domaine ... Tes sages, Tyr te servaient de pilotes ...

Tous les vaisseaux de la mer ... venaient chez toi pour faire du trafic ».

Oui, trafic. Oui, commerce.

Tel est le modèle de la ville en Méditerranée : la leçon de Tyr. C'est sans doute Venise qui a le mieux compris cette grande leçon.

Du IV^e au XIII^e siècle, seule Constantinople, ou Nouvelle-Rome, fut une puissance invincible car, seule entre toutes, parce que tournée vers la mer, elle fut la Ville-Reine, aboutissement de toutes les routes des échanges commerciaux.

Nul ne pouvait rivaliser avec Byzance jusqu'à ce que sa fille, Venise, prenne la relève. Malgré son site unique au carrefour des mers, Constantinople demeurait fidèle à l'idéologie territoriale de Rome. Elle maintint coûte que coûte une dynamique centripète : tous les chemins mènent à Rome. Alors que Venise, l'ingénue, adopta résolument une stratégie opposée, centrifuge, à l'image de Tyr.

Venise s'exporta.

La Sérénissime avait compris que l'espace de la Cité dépasse largement le territoire urbain et que chacun emporte « sa » cité à la semelle de ses chaussures.

Esprit mercantile, diriez-vous ? Peut-être. Mais le commerce a toujours été le grand véhicule de la civilisation, des cultures et des religions. Le commerce a toujours exprimé une des modalités du vivre-ensemble.

Leçon de Tyr, c'est-à-dire la Phénicianité, si toutefois on ne donne pas à ce terme une inflexion nationaliste et identitaire comme les penseurs d'une certaine libanité l'ont fait depuis le XX^e siècle.

Le plus bel hommage rendu à ce modèle se retrouve chez le théoricien doctrinaire du nazisme, Alfred Rosenberg, qui se déchaînait contre tout ce qui est «phénicien», le jugeant contagieux et destructeur, aux antipodes des valeurs de la race nordique. On ne peut que se féliciter d'un tel témoignage en faveur de cette urbanité méditerranéenne qui repose sur trois piliers :

- Phénicianité ou esprit des échanges et des réseaux
- Hellénisme ou inter-fécondation culturelle et cosmopolitisme.
- Romanitas ou esprit d'urbanité, cadre idéal du vivre-ensemble à l'ombre du droit et de la loi.

Ce message de paix est aujourd'hui très secoué et mis à mal. Ce qui est l'assise fondamentale de notre pays, contrairement aux apparences, résulte de la permanence et de la résilience de ce couple intemporel du vivre-ensemble que sont le Pardon et la Réconciliation.

C'est pourquoi, le Liban-message, et tout le Proche Orient, sont une série toujours recommencée de réconciliations des cultures et des spiritualités de la Méditerranée.

1. entre l'Europe et le Monde Arabe, ou entre l'Orient et l'Occident.

2. entre l'imaginaire des traditions monothéistes musulmane, chrétienne mais également juive.
3. mais également deux réconciliations religieuses œcuméniques :
 - entre Christianisme Orthodoxe et Christianisme Catholique ainsi que Protestant
 - Entre Islam Sunnite et Islam Chiite.

C'est sur cela que le Pape Benoît XVI a insisté dans son discours-testament de Septembre 2012 à Beyrouth, au palais présidentiel : «Car seul le pardon donné et reçu pose les fondements durables de la réconciliation et de la paix pour tous».

Je ne saurai mieux traduire ma pensée qu'en évoquant la noble figure de ce très grand patricien que fut Ghassan Tuéni. En décembre 2005, son fils Gebran fut lâchement assassiné, dans la foulée des attentats qui ébranlèrent notre vie publique depuis le meurtre de Monsieur Rafik Hariri.

Accablé par la douleur, Ghassan Tuéni se leva, se mit debout devant l'iconostase de la Cathédrale Saint Georges. Face au cercueil de son fils, il nous conjura de jeter toute haine et toute rancune dans le cercueil de Gebran. «Notre mort est résurrection, dit-il, enterrons avec mon fils nos haines et notre esprit de revanche».

Il alla au bout de sa propre douleur et pardonna, au nom de sa foi chrétienne certes mais aussi au nom de Beyrouth. Le souci du vivre ensemble passait bien avant le deuil de ce grand citoyen. Ghassan Tueni n'a fait qu'agir comme gardien de la Cité de Beyrouth, comme le faisait avant lui le rhéteur Libanios à Antioche.

Pardon et Réconciliation, tel est le moteur du vivre-ensemble.

Ghassan Tuéni, comme Nicolas Machiavel d'ailleurs, savait la fragilité du corps urbain. Il était conscient que la ville pouvait tomber malade et mourir. Il connaissait cet enjeu majeur de la globalisation qui peut tuer le vivre-ensemble et que Jacques Beauchard appelle «la bataille du territoire contre la ville», ou de l'enclos identitaire contre l'espace public de l'urbanité citoyenne.

Depuis 1975, la résilience de Beyrouth cherche à endiguer les effets dévastateurs de cette bataille.

La bataille du territoire pose en réalité l'angoissante question de l'unité politique. Ce qui se joue aujourd'hui, avec autant de violence, est en réalité une tentative de réponse à la question : Qu'est ce qui fonde l'unité politique, qu'est ce qui réalise l'unité du multiple :

- a. Est-ce le territoire identitaire ou l'identité territorialisée, c'est-à-dire l'homogénéité, ethnique, confessionnelle, religieuse, raciale, etc ...
- b. Ou est-ce la Ville, lieu de l'espace public, de la diversité du vivre-ensemble à l'ombre de la règle du droit

La Méditerranée a toujours répondu : la Ville.

Croyez-moi, Mesdames et Messieurs, la religion ne fonde pas l'unité politique. Le discours théologique en la matière, sépare et ne rassemble pas les individus au sein de l'espace public.

« Faire admettre aux hommes politiques la primauté de la ville (Polis) est une entreprise désespérée car les politiques ne s'occupent que du territoire. C'est la gangue boueuse des champs et des clôtures qui constitue l'assise de leur pouvoir » (J. Beauchard). Le principe d'urbanité leur demeure apparemment étranger.

Quand l'homme politique est confronté à l'espace urbain, il se le représente automatiquement en termes de territoires où l'autorité peut s'exercer. Le génie urbain, l'intelligence immortelle de la ville échappera toujours à l'homme politique à moins que ce dernier ne soit un grand visionnaire comme un Laurent le Magnifique ou un Cosmo di Medici.

Le conflit de la ville et du territoire est une autre manière de décliner la contradiction entre l'individu et le groupe, entre la citoyenneté et l'identité.

Mais au-delà de toutes ces oppositions, transparaît toute la distinction qu'on doit opérer entre :

- La **coexistence** qui appartient au registre du groupe, donc des territoires identitaires, du pouvoir de la masse incarnée par un chef.
- La **convivance** ou **vivre-ensemble**, c'est-à-dire être-ensemble, être moi-même tous les autres. Ceci appartient au registre de l'individu. Chacun de nous est partout dans le même espace public. Tel est le mystère du génie immortel de l'urbanité

Pourquoi la Ville est-elle le meilleur cadre du vivre-ensemble/être-ensemble?

Afin de répondre à cette question, je citerai deux textes contemporains du V^e siècle, l'un de Méditerranée Occidentale et l'autre de Méditerranée Orientale.

Lorsqu'en 410, le gaulois Alaric détruisit la ville de Rome, c'est un poète gaulois, Rutilius Namatianus, qui fit l'éloge de la ville dévastée :

Car en offrant le partage de ton Droit juste aux vaincus,
Tu as fait une Ville de ce qui était jadis le Monde.
[Urbem fecisti quod prius orbis erat]

C'est le monde qui se différencie en villes diverses, lieux du vivre-ensemble à l'ombre du droit, et ce ne sont pas les villes du monde qui s'agglutinent ensemble en un vaste et unique village matriciel

Quelques années plus tard, comme en écho à Rutilius, Nonnos de Pannopolis, originaire d'Alexandrie, fait l'éloge de Beyrouth qu'il aimait à cause de son Ecole de Droit. Il écrit :

*«La discorde qui défait les Etats ne cessera de compromettre la
paix que lorsque Béryte, garante de l'ordre, sera juge de la terre
et des mers, lorsqu'elle fortifiera les villes du rempart de ses
lois».*

C'est le Droit qui fonde la Ville et l'unité de sa communauté politique mais c'est la Loi qui protège le vivre-ensemble.

Ces deux extraits, de Rutilius et de Nonnos, résument, pourrait-on dire, tout le cosmopolitisme méditerranéen.

Ces concepts renvoient à une unique réalité, celle de la personne humaine qui, grâce à l'urbanité de l'espace public, peut ainsi jouir en paix et en toute liberté de la finitude indépassable de son individualité et de sa dignité inaliénable

Mais l'ordre urbain, et l'ordre politique qui en découle, sont très fragiles. Ghassan Tueni en était très conscient, lui qui avait bien lu Aristote, Ibn Khaldoun et Nicolas Machiavel. Ce dernier est sans doute celui qui a le mieux compris la fragilité et l'instabilité permanente de la paix des cités.

Le corps de la cité peut tomber malade et mourir. Sa cohérence harmonieuse, donc aussi le bien-être de tout citoyen, est remise en cause par l'Hégémonie d'où qu'elle vienne :

- d'un pouvoir despotique ou tyrannique
- de l'esprit de corps, fruit des obsessions identitaires, appelé *assabiya* par Ibn Khaldoun.

Ou encore de dangers plus spécifiques que sont :

- La discorde (*al khilaf*)
- La sédition (*al fitna*)

Toute hégémonie implique la territorialisation de la Cité et son démantèlement.

L'esprit de corps, ou *assabiya*, moteur des guerres identitaires est incompatible avec l'urbanité. La *assabiya* opère une double dilution :

- D'abord, elle ramène tout individu au rang de composante au service d'un groupe conçu comme une masse ou un corps achevé. «L'identitaire condamne l'individu et le citoyen à n'être que les serviteurs zélés du groupe». (F. Thual)
- Elle réduit, ensuite, le groupe lui-même à un seul individu : le chef.

Les conflits identitaires sont des « guerres inutiles » écrit François Thual. Leurs intérêts stratégiques sont hors des frontières nationales, ce sont des «guerres des autres» comme disait Ghassan Tueni. Les belligérants de ces conflits se combattent en tant que « moi » et « toi.

Dans un tel contexte, la mise à mort de la ville devient un objectif prioritaire. C'est ce que le maire de Belgrade Bogdan Bogdanovic a appelé le crime d'urbicide. L'espace urbain est lui-même l'ennemi.

Nous regardons aujourd'hui le martyr par urbicide de la ville de Tripoli

On a vu le également le martyr, par urbicide, de Beyrouth depuis 1975.

On a vu l'urbicide à Sarajevo et dans les Balkans.

On voit l'urbicide à l'œuvre en Syrie et en Mésopotamie à une échelle hallucinante.

Urbicide va toujours de pair avec nettoyage ethnique, ethnocide, génocide.

L'Urbicide est toujours l'expression d'un Ego collectif hypertrophié qui est par définition altéricide, donc adversaire du vivre-ensemble. Regardez ce qui se passe aujourd'hui à Tripoli.

Beyrouth, aujourd'hui, est le creuset des enjeux qui traversent ce Monde Arabe qui cherche sa voie. En permanence s'y côtoient :

- D'un côté, la résilience du vivre-ensemble grâce au dynamisme exceptionnel de la société civile.
- De l'autre, la grande faiblesse du politique à pouvoir endiguer les effets pervers des *assabiya* multiples qui alimentent la discorde, la sédition et mettent en péril l'unité de l'espace public.

Le Liban, comme l'ensemble du Monde Arabe, est écartelé entre deux visions inconciliables:

- L'Identitaire
- La Citoyenneté

A première vue, l'Identitaire semble l'emporter. Il est en train de subvertir toute la tradition de l'universalisme de la Méditerranée. Ce n'est pas seulement « un cauchemar géopolitique, il est un cauchemar juridique parce que dans la pensée identitaire, l'humanitaire, l'homme n'existent pas. L'identitaire, si on le laisse faire, enterrera non seulement l'humanitaire, mais l'humain » [F. Thual]. Si on le laisse faire, il est à parier que « ce ne serait plus d'une re-tribalisation qu'il s'agirait, mais d'un ré-ensauvagement » de l'homme.

En affirmant, avec brutalité, la primauté du groupe sur l'individu, au nom de la survie d'une identité collective, l'Identitaire est en train de générer des totalitarismes pires que ceux du XX^e siècle.

Territorialisme et Identitarisme sont sans doute les plus grands risques contemporains de la globalisation : « L'identitaire réussira-t-il à restaurer l'État de barbarie comme horizon collectif pour le XXI^e siècle ? » se demande Thual.

CONCLUSION

Mesdames et Messieurs,

A lire les médias, la situation au Proche-Orient se réduit à la survie de minorités démographiques religieuses.

Protection des minorités ? Contre qui exactement ?

Certes il existe des composantes collectives multiples et diverses dans le Monde Arabe : ethnique, linguistique, religieuse. Mais il existe aussi un homme universel dans le Monde Arabe.

Il existe une seule minorité dans chacun des états du Monde Arabe, c'est elle qu'il faut aider dans son effort de résilience. Cette minorité n'a pas de couleur sectaire ou factieuse, car c'est celle de tous ces hommes et de toutes ces femmes conscients de leur propre finitude individuelle et soucieux de la dignité de tout un chacun.

C'est la minorité des personnes libres « qui s'honorent d'une citoyenneté fondée sur la Loi et non sur l'Identité » (F. Thual).

Tel est Mesdames et Messieurs l'humanisme intégral, pierre angulaire de l'ordre politique de demain en Méditerranée.